

# THEODOR W. ADORNO ET PAUL CELAN

## CORRESPONDANCE 1960-1968<sup>1</sup>

Les lettres de Paul Celan à Theodor W. Adorno se trouvent, tout comme les doubles des lettres d'Adorno à Celan, dans les archives Theodor W. Adorno, à Berlin. Ces doubles ont été comparés avec les lettres originales d'Adorno qui figurent — ainsi que la carte postale de l'Engadine, qu'Adorno a cosignée avec Peter Szondi et d'autres — dans le fonds Celan conservé au Deutschen Literaturarchiv de Marbach am Neckar.

[Joachim Seng]

I. THEODOR W. ADORNO À PAUL CELAN

Francfort-sur-le-Main, le 21 mars 1960

Cher et estimé Monsieur Celan,

Soyez remercié mille fois pour votre traduction de *La Jeune Parque*<sup>2</sup>. L'édition en est si merveilleuse qu'elle parvient même à impressionner quelqu'un d'aussi insensible que moi aux préoccupations littéraires des bibliophiles. En la voyant, on ne peut que se souvenir de la grande époque de la Bremer Presse — comme j'aimerais que le vieux Wiegand<sup>3</sup>, à Munich, puisse en voir un exemplaire.

Le caractère trivial de mes propos signifie seulement qu'il faut que je prenne maintenant le temps d'étudier votre si beau texte. Vouloir vous faire dès réception des remarques plus précises me semblerait déplacé. Votre traduction m'a profondément ému quand vous l'avez lue<sup>4</sup>, mais pour vous en dire plus, il faut maintenant que je me mette au travail. Les quelques jours de repos que je vais prendre, seul, au bord du Lac de Constance, me donneront l'occasion de m'y consacrer.

J'aimerais beaucoup que nous nous revoyions bientôt. Si vos projets vous amènent en Allemagne, prévenez m'en, s'il vous plaît, à l'avance. Il va de soi que je vous préviendrais de mon côté si je me rendais à Paris. Toutes sortes de choses sont prévues à la Sorbonne et au Collège de France. J'espère qu'elles n'auront lieu qu'au début

de l'année prochaine, mais il n'est pas exclu que je me rende à Paris dès cet automne.

Pour le moment, je suis complètement abruti de travail par l'achèvement de mon livre sur Mahler<sup>5</sup> dont je ne sais pas, tant que je n'en ai pas écrit la dernière phrase, s'il sera excellent ou bien complètement raté. Au risque de vous sembler frivole, force m'est de reconnaître que, malgré tous les soucis qui m'accablent, je me sens toujours comme un jeune débutant lorsque j'écris.

Pensez à moi, s'il vous plaît.

Très affectueusement.

Votre dévoué Adorno.

2. PAUL CELAN À THEODOR W. ADORNO

Paris, le 23 mai 1960

Chère et estimée Madame! Cher et très estimé Monsieur le Professeur!

Recevez avec mes remerciements les plus cordiaux cette petite prose, qui lève les yeux vers vous depuis Sils-Maria et dont je vous avais parlé à Francfort<sup>6</sup>. (Il est curieux qu'elle paraisse maintenant, comme si elle appartenait à la « préhistoire » de mon Prix Büchner<sup>7</sup>...)

Dès le titre, c'est du *Judendeutsch* [du judéo-allemand]... Cette prose a décidément le nez un peu crochu — *assumons donc ce que l'on nous prête!* — ... il est peut-être possible d'en redresser un tiers (ainsi que ce qu'elle tait) mais, si on le fait, aura-t-elle encore un sens? C'est un atavisme en voie d'involution qui espérait peut-être s'épanouir, un atavisme acquis et que d'autres acquerront après nous...

Ce texte vous plaira-t-il? Je ne le sais que trop!

Laissez moi, cher Monsieur le Professeur, vous remercier pour votre merveilleuse « Musique de Bloch<sup>8</sup> »! Dois-je, ignorant comme je le suis, continuer à parler pour ne rien dire?

Quelle magistrale orchestration des sons et tons du *ich* et du *ach*!

Dans la salle de concert — car il y en a une! —, les idées se lèvent et s'inclinent pour saluer.

Avec mes salutations les plus dévouées.

Votre Paul Celan.

3. THEODOR W. ADORNO À PAUL CELAN

Francfort-sur-le-Main, le 13 juin 1960

Cher et estimé Monsieur Celan,

Laissez-moi vous remercier aujourd'hui du fond du cœur pour votre si remarquable et si complexe pièce en prose. Ce serait naturellement pure effronterie de ma part de prétendre en être l'unique destinataire, mais sachez que je suis extraordinairement impressionné par la chose. En quel sens ? Une citation du dernier chapitre de mon livre sur Mahler vous le montrera aisément : « Le contenu du mouvement apparaît dans sa disposition dialogique. Les voix s'interrompent mutuellement, comme si elles voulaient se couvrir et se surpasser les unes les autres<sup>9</sup> ». En lisant cette pièce en prose, j'ai l'impression qu'un élément de la musique est tombé dans la poésie, comme cela n'est jamais arrivé auparavant, d'une façon qui n'a strictement rien à voir avec les clichés relatifs à l'essence musicale de la poésie.

Recevez mes félicitations les plus cordiales pour votre Prix Büchner. Parmi les prix littéraires allemands, c'est à peu près le seul qui ait une véritable signification. Si l'on s'en tient, comme nous, à la formule de Theodor Haecker<sup>10</sup> selon laquelle tout ce qui est officiel est honteux, cette dernière a en fin de compte encore bien des occasions d'être vérifiée. Dans la situation où vous vous trouvez, un tel honneur vous tombant dessus de l'extérieur est tout sauf une

nouvelle illustration de la formule de Haecker : vous ne serez désormais plus un solitaire complètement seul. Voilà pourquoi je suis tout particulièrement heureux qu'on vous ait attribué ce prix.

Au reste, les oreilles ont dû vous siffler à plusieurs reprises ces derniers jours. Monsieur Kuspit<sup>11</sup>, qui est sur le point de soutenir sa thèse avec moi, m'a transmis vos salutations — je vous en remercie beaucoup. Hier, j'ai eu aussi, à Cologne, où je suis resté deux jours à cause du festival de musique de l'IGNM, une longue discussion à propos de vous et de votre travail avec Monsieur Helms, l'auteur d'*Ahniesgwoow*<sup>12</sup>. Vous allez sûrement bientôt entendre parler de lui ou d'un de ses amis. Ils constituent un groupe d'artistes des plus avancés parmi ceux qu'on trouve aujourd'hui sur le sol allemand.

Écoutez, à partir de samedi prochain, je suis à Vienne pour une semaine, à l'Hôtel Impérial (ne déduisez pas, s'il vous plaît, du nom de cet établissement que je fréquente les « grands » hôtels<sup>13</sup>; c'est la ville de Vienne, à l'invitation de laquelle je vais faire une conférence sur Mahler<sup>14</sup>, qui m'y a retenu une chambre; quant à cette conférence, elle ne devrait pas précisément correspondre à ce qu'on entend habituellement par l'expression « discours commémoratif »).

Bien cordialement. Gretel vous salue aussi.

Votre Theodor W. Adorno.